

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 13 (1986)
Heft: 4

Artikel: Centre culturel suisse de Paris : vive l'an 2!
Autor: Grobéty, Anne-Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

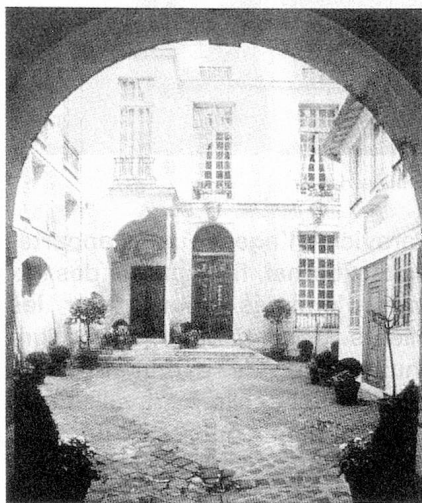
Vive l'an 2!

Inauguré en octobre 1985, le premier Centre culturel suisse à l'étranger – installé dans le quartier du Marais – a franchi sans encombre le cap de sa première année. Non, les Parisiens ne l'ont pas boudé puisqu'ils étaient déjà quelque vingt-cinq mille à l'avoir visité après seulement huit mois d'activité...

Dix ans, c'est le temps qu'aura mis la Fondation Pro Helvetia pour concrétiser ce projet de Centre culturel suisse à Paris. Dont dix-huit mois pour faire de ce vieil hôtel particulier du XVII^e siècle et de son annexe un Centre plein de clarté, une tache de lumière au fond de la cour dans la grisaille du quartier. Des prouesses d'ingéniosité ont été réalisées pour caser harmonieusement dans cet espace bureaux, locaux techniques, salle de spectacles (qui garde un agréable caractère de «théâtre de poche» tout en offrant un grand confort aux 100 à 150 spectateurs), salle d'exposition (210 m² irisés de lumière naturelle) et bibliothèque avec ses 4000 ouvrages suisses, axée d'abord sur l'actualité, conçue pour servir aussi de salle de conférences et de rencontres. Et la «carte de visite» du Centre: le bureau d'accueil sur la rue des Arbalétriers où sont vendus revues, quotidiens et nouvelles parutions suisses.

Sous la conduite d'Irène Lambellet, les sept animateurs se sont organisés de manière autonome, chacun ayant la responsabilité d'un secteur particulier. Cette formule a permis de traverser cette phase de rodage sans accroc et de répondre à ce qu'on pouvait en attendre. Une première année vivante et variée, courant à travers toutes les formes d'expression. Les temps forts? Sans doute l'hommage à Paul Sacher, l'exposition consacrée à l'architecte Luigi Snozzi ou la rétrospective des meilleurs documentaires réalisés par la Télévision romande ces dix dernières années. Mais, dans le

domaine du théâtre, c'est «Ecritures en jeu» qui a constitué l'un des bons moments, permettant une réflexion sur la condition de l'auteur et la mise en scène d'un texte; succès d'autant plus grand que les huit pièces lues sont toutes actuellement ou réalisées ou



Hôtel Poussepin

en cours de réalisation. Quant à la formule de «Carte blanche» à un auteur ou un éditeur, elle s'est révélée, elle aussi, très riche et on peut également en mesurer certains impacts; par exemple, Michel Moret, éditeur de l'Aire, a décuplé ses ventes au Salon du Livre, ce qu'il attribue en grande partie à son passage par Poussepin.

Qu'en douze mois, le Centre culturel suisse de Paris se soit placé au niveau des autres centres culturels étrangers de la capitale – avec même peut-être une touche de fantaisie en plus – cela ne fait aucun doute. Et, malgré la justesse des crédits, l'équipe de Pousse-

pin a rempli son contrat sur deux points essentiels: être d'abord cet «agent de liaison» entre artistes et public et ne devenir en aucun cas une «enclave suisse» à Paris.

Une bonne centaine de créateurs et d'artistes ont pu bénéficier de la mise à disposition d'un instrument de travail: locaux, ouverture sur les médias, contacts avec le monde artistique parisien, fichiers d'adresses... Et ceux qui y ont passé relèvent la qualité du travail d'information et de publicité fait à leur profit par le Centre. Selon le mot du chanteur Sarcloret, cela permet «d'être à Paris sans y être en vaincu...»

Le «rebond» espéré s'est d'ailleurs produit pour beaucoup d'entre eux: contrats pour des spectacles, invitations dans des galeries à l'étranger, etc...

C'est là aussi le bénéfice de ce qu'aucune manifestation organisée à Poussepin n'ait eu lieu en vase clos helvétique. Le Centre a toujours été ce lieu d'échanges entre créateurs suisses et étrangers, français en premier lieu.

Avec l'An 2, il s'agit de conserver l'intérêt du public en élargissant encore la gamme des projets. Le programme de la nouvelle saison a démarré résolument dans cette direction avec une exposition consacrée au dessinateur Poussin et une mise en scène de l'une de ses bandes dessinées. En collaboration avec le «Festival d'automne», il y a eu, notamment, l'adaptation scénique de *Mars*, de Fritz Zorn, et on peut voir actuellement (jusqu'au 4 janvier) une exposition de photographies sur Alberto Giacometti.

Certes, l'enjeu va désormais au-delà de l'Hôtel Poussepin. Car le Centre culturel suisse de Paris pourrait devenir le modèle d'autres centres culturels helvétiques à l'étranger où la demande se fait sentir, comme en Italie, en Autriche et en Allemagne. ●

*Anne-Lise Grobéty,
écrivaine, journaliste indépendante*